

Colette Soler

Le cartel analysant * ?

Je n'ai pas écrit un texte tout à fait en forme. J'ai profité de la soirée pour me réinterroger sur la question de savoir comment s'est transmise l'intention de Lacan concernant le cartel. Quand il a créé les cartels, dès l'« Acte de fondation ¹ », il avait une idée extrêmement précise, et je crois une visée bien arrêtée. Alors, je dois dire que j'ai essayé de me remémorer un petit peu d'histoire pour commencer. L'histoire qui remonte avant certains d'entre vous pour ce qui est de la psychanalyse.

Au fond, Lacan avait pensé qu'on rentrerait dans l'École par le cartel, non pas à titre individuel mais à partir des travaux de cartels. Et en réalité je crois – je n'étais pas à l'EFP en 1964 bien sûr, mais pour ce que j'en sais, dans l'EFP il y a eu des cartels, qui ont fonctionné. C'était des cartels assez, je dirais, informels. On ne s'est pas préoccupés de savoir si c'était 4 + 1, 3, 6... C'était plutôt des petits groupes qui travaillaient avec toutes les dimensions. Dans les années 1975, une relance des cartels a paru nécessaire. Et c'est à cette occasion d'ailleurs que je suis entrée à l'École freudienne, à partir d'un cartel que nous avons fait avec quelques collègues, dont aucun n'est maintenant dans les Forums mais que je croise amicalement encore de temps en temps – il y en a un qui est décédé. Et cette relance n'a pas duré longtemps puisqu'il y a eu la dissolution. Cependant, Lacan y tenait beaucoup quand même en 1975, il s'est exprimé sur ce point.

À l'ECF, puisque nos Forums viennent, pour ce qui est des fondateurs, de l'ECF, il y eut un grand engouement pour les cartels. On a pris ça très au sérieux et il y a eu, je dirais, un souci extrême de la formalisation du cartel, et beaucoup, beaucoup, de réflexions sur le

* Soirée des cartels du 30 juin 2010 à Paris.

1. J. Lacan, « Acte de fondation », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.

juste nombre : « Est-ce qu'on peut accepter un cartel à 3 + 1, à 6 + 1 ? Non... 4 + 1. Lacan a dit... ». En fait, vous connaissez les termes de l'« Acte de fondation » : « Trois personnes au moins, cinq au plus, quatre est la juste mesure. PLUS UNE. » Cela indique au moins que Lacan avait une idée, une idée précise, ce ne sont pas des chiffres qu'il a avancés au hasard. Évidemment il y aurait tout un travail à faire en rapport avec sa conception du nombre, avec le nœud borroméen, avec le 3 + 1 du sinthome, certainement. Je ne vais pas entrer dans ces considérations.

L'idée de Lacan quand même était que le plus-un était une personne avec une tâche précise. Il l'a dit comme ça : « Elle est chargée de la sélection, de la discussion et de l'issue à réserver au travail de chacun. » Car les cartels devaient avoir un « produit », et propre à chacun. Chez nous, comment ça marche, un cartel ? Il y a des cartels, ils fonctionnent et j'ai l'impression qu'on en est contents, en général. On entend peu de plaintes sur le cartel. Par ailleurs, on a abandonné à peu près complètement la réflexion sur le formalisme du cartel. C'est un fait. Peut-être y a-t-il des raisons, je ne sais pas, peut-être faudrait-il y revenir. En tout cas je le note. On essaie aussi de les faire valoir par les journées inter-cartels, des publications. Je m'en tiens là pour ces quelques remarques. Elles rendent sensibles le fait que les cartels de Lacan sont fluctuants dans leur réalité et donc, s'ils fluctuent dans leur réalité, cela veut dire qu'il y a des fluctuations dans la visée qu'on leur donne plus ou moins implicitement.

Quelle est-elle ? En tout cas, ici, je vais prendre la visée selon Lacan, telle que je l'ai comprise, telle que je la lis.

D'abord, le cartel n'est pas un lieu simplement pour causer. On cause forcément, mais ce n'est pas l'objectif. Il y a plein de groupes chez les lacaniens où on ne fait guère plus que causer. L'idée de Lacan est que c'est un lieu où on travaille, où on produit, et même, je viens de le rappeler, avec quelqu'un, le plus-un qui surveille que l'on produise bien et que ce que l'on a produit ne se perde pas dans les sables.

Je développe un peu ce que je pense être la visée, elle est simple. En 1967, Lacan écrit dans « Raison d'un échec ² » : « J'ai échoué », et il précise en quoi il a échoué. Dès 1967, il pose un verdict : « J'ai

2. J. Lacan, « La psychanalyse. Raison d'un échec », dans *Autres écrits*, op. cit.

échoué à dénouer l'arrêt de la pensée psychanalytique. » Il me semble que le cartel, sa visée principale, c'est ça : un lieu, un des lieux où il y a une petite chance, peut-être, que quelques-uns pensent la psychanalyse, pensent leur expérience de la psychanalyse.

N'oubliez pas que Lacan dans *R.S.I.* dit : il y a des analystes, il y en a deux au moins. Il y a, dit-il, l'analyste qui a des effets dans la cure, c'est celui qu'on préfère bien sûr, celui qui s'occupe des analysants. Puis il y a l'analyste qui, ses effets, les pense, essaye d'élaborer le savoir qui en répond. Il appelle les deux « analystes », notez-le. Alors, j'aurais tendance à l'appeler analysant. Je crois qu'effectivement penser la psychanalyse, c'est être en position analysante, non pas de son analyse, mais de l'expérience analytique, analysant comme le passant – le passant est analysant. D'ailleurs, témoigner de la vérité, c'est se mettre dans la position analysante. Il vient témoigner du dire de son analyse et donc il est dans la position analysante.

Au fond, je dirais qu'il y a trois analysants. Il y a l'analysant de la cure, il y a l'analysant dans la passe – c'est le passant, ce n'est pas le passeur, on parlera du passeur tout à l'heure –, puis il y a l'analysant qui essaie d'élaborer le savoir de l'expérience. C'est ce que veut dire Lacan quand il énonce : « Je ne cesse pas de faire la passe. » Ça veut dire : je suis analysant dans mon élaboration de savoir. J'insiste là-dessus, le cartel est fait pour penser l'expérience, quel que soit le thème que l'on prend.

Alors je sais bien qu'il y a plusieurs types de cartels. Par exemple, il y a ce qu'on appelle les cartels d'études. Je ne sais même pas si c'est marqué comme ça dans le catalogue³, ou de lecture. Finalement, le premier cartel que j'ai fait, avec lequel je suis entrée à l'EFPP, était un cartel de lecture. J'en ai les meilleurs souvenirs à tous égards. On avait décidé de lire *L'Éthique de la psychanalyse*, qui n'était pas publié donc c'était à partir des transcriptions – il fallait voir l'état des transcriptions. Donc c'était un cartel d'étude et l'étude c'est d'abord fait pour assimiler quelque chose. Avec ça on se nourrit, on se nourrit d'une pensée qui est déjà proposée dans les textes que nous étudions.

Cela n'empêche pas que le cartellisant, appelons-le comme ça, il étudie pour penser l'expérience qui lui est propre, avec un texte et avec d'autres. Il y a des sujets comme ça, qui aspirent à penser par

3. Patricia Dahan précise « de lecture ».

eux-mêmes. C'est gentil, mais on ne pense jamais par soi-même. Lacan disait : « On pense contre », contre un signifiant. Ça ne veut pas dire : en opposition à un signifiant. On pense en s'appuyant sur un signifiant, qu'on s'y oppose ou non. Le signifiant, les signifiants qui sont déjà là dans les textes qu'on lit, on s'y appuie pour mettre au point ce que chacun pense de la psychanalyse.

Alors, vous allez me dire, peut-être, vous ne le dites pas mais je me le dis moi-même : pourquoi donc faudrait-il penser la psychanalyse à ce point ? Pourquoi cela a-t-il été chez Lacan l'objectif majeur, pour lui-même ? Il l'a réalisé et il l'a voulu, il a créé son École pour ça, pour que les analystes pensent la psychanalyse, contrairement à ce qui se passait selon lui dans l'Association internationale d'où il venait, à savoir un ressassement de Freud.

Au départ, il pensait que c'était dû à la structure de l'Internationale. Mais quand il dit : « J'ai échoué », ça veut dire que ce n'est pas seulement dû aux structures de l'Internationale. Pour moi, cela désigne un échec dans son École sur ce point. Alors pourquoi donc cet acharnement ?

On voit bien qu'il y a une raison tellement évidente que du coup on se demande si elle est vraiment pertinente. La première raison, c'est qu'on veut penser la psychanalyse pour éclairer l'action de l'analyste, pour l'aider disons dans la direction de ses cures, dans ce qu'il fait dans sa pratique, et dans sa clinique. Oui, bien sûr. C'est certain que travailler la théorie analytique, la penser, et non pas seulement l'assimiler, ça aide quand il s'agit de répondre aux demandes de transfert. Si on a compris quelque chose, ça aide, notamment quand il s'agit d'offrir la psychanalyse à quelqu'un qui arrive et qui ne la demande pas. Ça aide quand il s'agit d'interpréter... Ça va de soi, je n'insiste pas sur une chose qui est évidente. Mais je me méfie un peu de l'évidence, car le lien entre ce que font les analystes, du moins ce que l'on peut en savoir, et ce qu'ils ont saisi de la structure n'est pas simple, il y a toujours un hiatus.

Mais je crois que la raison profonde concerne l'extension de la psychanalyse, c'est-à-dire sa présence dans le monde, cette présence dans le monde qui est aujourd'hui un tourment pour les analystes, pour le mouvement analytique. Il y a une crainte, un soupçon que cette présence dans le monde pourrait ne pas durer trop longtemps.

Eh bien, penser la psychanalyse pourrait être nécessaire pour l'extension, pas seulement pour l'intension. Il y a à cela une raison fondamentale, c'est que beaucoup de gens s'occupent des symptômes, tous les *psys*, mais la psychanalyse est la seule à les traiter comme des formations de l'inconscient. L'inconscient, comme dit Lacan, ce n'est un fait que dans le discours analytique : il ex-siste au discours analytique, l'inconscient. Et c'est seulement dans ce discours analytique, c'est-à-dire dans les psychanalyses, que l'on vérifie l'inconscient.

Du coup, la question bien évidemment, et depuis Freud, est de savoir comment l'inconscient pourrait un peu exister comme un fait. Une seule réponse : par les productions des analystes. C'est ce qui s'est passé avec Freud. Freud a réussi à faire exister l'inconscient dans le discours à partir de ses œuvres, non pas à partir de ses cures. À partir – bien sûr ça supposait les cures –, mais à partir de ce qu'il a élaboré et pensé à propos des cures. C'est pareil pour Lacan, et il l'a dit sous toutes les formes. Dans « La note italienne ⁴ », mettons-nous dans ces années-là, 1974, il dit : « Sans le savoir produit pas moyen de continuer à faire prime sur le marché. » C'est très clair. Le marché, c'est celui de la culture, mais c'est aussi celui de l'argent, c'est le marché de toute la profession *psy*.

Dans la fameuse « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* ⁵ », que dit-il ? Il parle d'établir le « statut de la profession ». Établir le statut de la profession, ce n'est pas pour l'intérieur de la profession, c'est le statut de la profession pour ce qui n'est pas la profession. C'est ça l'enjeu.

Alors, évidemment, entre ce que j'évoque là, qui est l'avenir de la psychanalyse dans le discours, et les cartels modestes, nos petites structures de 4 + 1 ou à peu près, on pourrait se dire qu'il y a un grand décalage. Mais pas tellement. Parce que l'idée est que, quand même, Lacan ne voulait pas être seul à penser la psychanalyse, et il voulait que les membres de son École pensent aussi, et en donnent témoignage par des travaux. Donc, il n'y a pas de disproportion entre cet objectif énorme et ce qu'il peut y avoir d'apparemment modeste dans un travail de cartel. Et c'est indispensable, parce que dans un cartel, et c'est un de ses mérites, je pense que tous ceux qui font

4. J. Lacan, « La note italienne », dans *Autres écrits*, *op. cit.*

5. J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », dans *Autres écrits*, *op. cit.*

cartel l'éprouvent, chacun travaille, chacun réfléchit en parlant à d'autres, pas en parlant seulement à son bonnet. Parce qu'il y a aussi des analystes producteurs mais qui parlent à leur bonnet, et qui se prennent pour des maîtres, le risque c'est la théorie délirante.

Et donc l'idée de Lacan, c'était ça : penser la psychanalyse en s'y mettant à quelques-uns, pour que chacun la pense pour lui-même sans trop s'égarer.

Alors, dans notre École, je trouve que c'est pas mal, le bilan des cartels. Peut-être qu'on peut faire encore un peu plus, un peu plus, un peu... un peu différemment. Je pense qu'on pourrait faire un peu plus pour mettre en valeur le travail des cartellisans. Par exemple – ce n'est pas le lieu de discuter de ça, mais j'ai cette idée –, je crois qu'il faudrait faire un bulletin des cartels. Actuellement, les travaux des cartels sont publiés dans le *Mensuel*. Et c'est très utile, très bien. Mais le *Mensuel*, avec le temps, je ne sais pas si vous avez remarqué, devient de plus en plus gros. C'est que le *Mensuel* recueille tout, les séminaires École, les séminaires Champ lacanien, le RIP, le REP et les cartels. Je pense que ce serait bien de sortir un peu quelques éléments du sac et un bulletin des cartels qui s'isolerait comme production des cartels. Cela me paraîtrait une bonne idée dans la direction de poursuivre dans la mise en valeur de nos cartels pour penser la psychanalyse.